

Mots. Les langages du politique

78 (2005)

Usages politiques du genre

Christian Le Bart

Christine Guionnet et Érik Neveu, *Féminin/Masculin. Sociologie du genre*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Christian Le Bart, « Christine Guionnet et Érik Neveu, *Féminin/Masculin. Sociologie du genre* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 78 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2008. URL : <http://mots.revues.org/466>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/466>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

pour le développement) à modifier ses paramètres de mesure. De l'IDH (indice de développement humain), il est passé à l'ISDH (indice sexo-spécifique de développement humain), qui met en évidence une régression du développement dans deux fois plus de pays du monde.

Les acquis féministes, véritables icebergs dont les parties immergées révolutionnent la société dans son ensemble, paraissent donc bien précaires : les lois sont votées sans être appliquées. La situation est d'autant plus grave qu'on assiste aujourd'hui à l'émergence d'une poussée du discours masculiniste qui considère l'égalité acquise entre les sexes et estime que les femmes menacent à présent les hommes de domination...

Claire Blandin

Université Paris 12, CEDITEC, claire.blandin@laposte.net

Féminin/Masculin. Sociologie du genre

Christine Guionnet, Érik Neveu

2004, Paris, Armand Colin (Collection U), 288 p.

En moins d'une décennie, le paradigme du genre a profondément bouleversé l'agenda des sciences sociales. En France, l'intérêt des chercheurs, pour s'être manifesté avec retard, est aujourd'hui réel et sans doute durable. Loin de constituer une mode, il s'institutionnalise à travers des colloques, des revues, des enseignements spécifiques. Nul doute que la *mise en manuel* des multiples travaux orientés sur cette question participe de la légitimation-institutionnalisation des études de genre. L'ouvrage signé par Christine Guionnet et Érik Neveu (parité respectée !) atteint son objectif : recenser les travaux les plus importants, en particulier la littérature américaine ici maîtrisée avec une impressionnante érudition, tout en esquissant des mises en perspective, des problématisations, des interrogations critiques. Les auteurs ne peuvent évidemment contourner les questions fondamentales qui sont au soubassement de toute réflexion sur le genre, à commencer par les plus triviales (et les plus difficiles) de toutes : Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Leur réponse, pour être exclusivement de science sociale, n'est pas pour autant dépourvue de nuances. Oui, la socialisation initiale joue dans nos sociétés un rôle encore central sur ce terrain (voir l'excellent exemple des catalogues de jouets de Noël). Mais des choses décisives se jouent plus en amont encore, au stade où se noue (et se dénoue) l'attachement œdipien. Le détour par l'anthropologie permet alors de voir la variété des *habitus* masculin et féminin, sans discréditer a priori l'hypothèse d'universaux genrés. Et ce n'est pas naturaliser par exemple un improbable « instinct maternel » que d'observer

chez les femmes un rapport aux affects moins inhibé que chez les hommes (d'où, pourquoi pas, une autre façon de faire de la politique?). À condition de ne pas être naturalisées, des catégories comme « l'intuition féminine » peuvent être prises au sérieux, c'est-à-dire pensées comme des constructions sociales réussies (et donc suffisamment efficaces pour être à leur tour agissantes), à l'échelle de contextes historiques et sociaux spécifiques.

Le grand mérite de ce manuel est de toujours œuvrer à faire du genre une variable tout à la fois pertinente et problématique. Pertinente, car il n'est guère de pratique sociale qui ne permette de mesurer des différences entre hommes et femmes : façons d'aimer, façons de travailler, façons de se distraire, façons de faire (ou de ne pas faire) de la politique... Ce livre recense un grand nombre de données sociales quant aux pratiques sexuelles, aux choix des filières d'enseignement, aux professions exercées, à la répartition des tâches domestiques, aux loisirs, au vote... Pour autant, les auteurs ne cessent de nous mettre en garde contre les facilités d'une sociologie paresseuse qui s'adoserait à cette seule variable binaire. Si le genre *marche* comme variable corrélée à toutes les pratiques sociales (ou presque), il ne doit pas être érigé en variable indépendante. En amont du genre (variable elle-même sociale, à bien distinguer du sexe), il y a d'autres processus sociaux : comment fabrique-t-on des femmes politiques, des secrétaires dévouées à leur patron, des infirmières maternelles, des lycéennes littéraires, des femmes au foyer peu intéressées par la politique, des lectrices de roman, etc. ? L'alignement, au fil des années, des votes masculin et féminin démontre que le genre est un objet social changeant au gré des contextes sociohistoriques.

Peut-être parce qu'ils sont politistes, les auteurs se risquent à une interrogation frontale sur le concept de domination masculine. Est-il utile ? Que permet-il de voir, que le discours enchanté sur l'émancipation des femmes aurait tendance à masquer ? Symétriquement, le terme peut aussi constituer un obstacle à l'analyse s'il rabat toutes les transformations des dernières décennies sur une grille de lecture unique postulée a priori. Les ruses de la domination masculine sont subtiles, elles piègent y compris les hommes et les femmes de bonne volonté, et se dissimulent dans des interstices que seuls quelques chercheurs se risquent à explorer. Ainsi de l'exemple classique de l'homme renonçant à repasser le linge parce que sa femme trouve qu'il le fait mal. Faut-il pour autant ne rendre compte des transformations objectives que sont le salariat féminin ou la parité en politique qu'en termes de reproduction de la domination masculine ? Le dernier chapitre ouvre des pistes passionnantes, suggérant que certains attributs masculins (la prédisposition à jouir du pouvoir, la censure émotionnelle) peuvent aussi s'analyser comme aliénation. Les hommes sont aussi prisonniers d'un modèle masculin très normatif. Et la tendance lourde à la féminisation de la vie sociale (civilisation, chez Elias) est peut-être pour eux davantage source de désarroi que de libération, par

exemple chez les jeunes garçons de milieux populaires moins armés pour ces mutations identitaires. Où l'on voit au passage que la classe sociale ne disparaît pas sous la variable genre.

Christian Le Bart

Université Rennes 2, CEDITEC, Christian.Lebart@uhb.fr

French Women in Politics. Writing Power, Paternal Legitimization, and Maternal Legacies

Raylene L. Ramsay

2003, New York, Berghahn Books, 318 p.

La faible représentation des femmes dans la vie politique française a longtemps été considérée comme un *French paradox* : malgré la vitalité des revendications féministes, malgré les avancées obtenues dans le domaine social, leur absence dans les différentes instances de gouvernement est criante. À ce paradoxe initial, l'adoption de la loi sur la parité de 2000 en a ajouté un second : la France est devenue l'un des pays les plus novateurs en matière de législation, en voulant assurer l'égal accès des femmes et des hommes aux fonctions électives. Alors que l'universalisme républicain et le rejet du communautarisme nourrissent encore une forte résistance aux politiques de quotas, l'apparente facilité avec laquelle cette loi s'est imposée, moins de dix ans après l'ouverture du débat public, apparaît comme une anomalie.

L'ouvrage de Raylene L. Ramsay propose d'éclairer ce renversement en se penchant sur des textes souvent peu étudiés, les écrits des femmes politiques elles-mêmes. Le choix de ce corpus reflète l'intérêt de l'auteure pour la notion d'« écriture féminine » qui reste, dans les pays anglo-saxons, emblématique du *French feminism*. Pour elle, « ce qui a permis à la France d'accepter un principe aussi révolutionnaire que la démocratie paritaire [...], c'est le discours sur la différence féminine qui traverse le nouvel ensemble de textes consacrés aux femmes en politique et qui s'inscrit dans ce qu'on pourrait appeler une tradition d'écriture féminine » (p. xvii). Les textes produits par des femmes politiques sont alors vus comme les vecteurs d'une réappropriation spécifiquement féminine du pouvoir, de l'*empowerment* des femmes en politique.

Spécialiste du Nouveau roman et de littérature contemporaine, bonne connaisseuse de la vie politique française, Raylene L. Ramsay entreprend à la fois de présenter une synthèse des écrits sur la place des femmes françaises en politique et de démontrer les mutations de l'écriture féminine du pouvoir. Ainsi, en s'appuyant sur les entretiens réalisés par Mariette Sineau, elle met en valeur les difficultés auxquelles se heurtent les femmes qui exercent des